

Une fois la porte fermée, Odia attendit que Seur Cin Vaaler commençât à marcher. Toutefois, il s'arrêta à son niveau et d'un geste du menton il l'invita à suivre son pas non pas derrière lui mais à son côté. Avec une certaine gêne tentée de joie, Odia suivit la cadence de son maître et ensemble ils parcoururent la ruelle sur laquelle s'ouvrait la porte de la cuisine jusqu'à une rue plus large aux pavés entretenus qui les mena jusqu'à l'une des artères principales de la ville. Celle-ci était déjà peuplée de plusieurs personnes seules ou accompagnées qui profitaient de la quiétude de l'air et de la douceur d'un soleil devenu plus clément pour flâner. Quelques boutiques, profitant de l'ambiance citadine, avaient décidé d'ouvrir grandes leurs devantures afin d'inviter les passants à contempler les divers bibelots, produits frais et autres vêtements qu'elles abritaient en leur ventre ombragé, ce que certaines d'entre elles parvenaient à faire, comme en témoignaient les silhouettes qui leurs faisaient face et les voix sereines qui s'en échappaient. Odia, tout comme son maître, marchaient de la lenteur des personnes que rien n'attend, et il arriva à deux reprises que Seur Cin Vaaler interroge sa jeune servante sur une tenue qui se pavanait sur le devant de sa scène commerçante, sur des chaussures étincelantes sur leur piédestal, sur l'harmonie vestimentaire de telle ou telle passante.

«Vois-tu» lui avait alors confié Seur Cin Vaaler, «j'aimerais faire un cadeau à Olida Ter pour la remercier de sa contribution à l'atelier. Grâce à elle, notre clientèle est on ne peut plus fidèle, et j'ai même reçu des commandes de la part de l'Office. Tu imagines l'honneur que cela serait de regarder l'horloge du temple de la Guilde et de savoir que certains de ses mécanismes viendraient de notre atelier? C'est pour cela que je te pose toutes ces questions; Olida Ter a tellement fait pour sa famille.

- Dem Olida Ter est en effet une personne très brillante», dit Odia en réponse.

- N'est-ce pas! Elle ne peut tenir cela que de sa mère. Quand je la regarde, penchée au-dessus des loupes à apporter toutes ces petites modifications, j'ai l'impression de voir Tira Dan lorsque nous étions sur les bancs de la Guilde.

- Je suis certaine qu'elle a aussi pris cela de vous.

- N'en sois pas si certaine, ma petite Odia. Quand j'avais son âge, les deux seules choses auxquelles je pensais étaient le théâtre et comment j'allais pouvoir aborder Tira Dan.

- Vous exagérez, Seur.

- Pas du tout. J'étais un piètre apprenti qui ne faisais que rêvasser à ce qu'il aurait pu faire si ses parents ne l'avaient pas forcé à suivre cette carrière plutôt que de se concentrer

sur ce que ses maîtres lui disaient de faire. Pour moi, il n'y avait que les pièces de théâtre, les arts de la scène, et la vie sur la route qui avaient le pouvoir de me rendre heureux. Mais mes parents avaient été intransigeants. Je *devais* reprendre leur atelier. Pour eux, il n'y avait que cela qui comptait, leur atelier, et tout ce qui n'était pas directement relié à cela, tout, en fait, ce que je désirais être et faire de ma vie n'était qu'élucubrations fantoches d'un enfant perverti par des promesses de bohèmes.

- Je suis désolé» lui répondit Odia, la tête basse pour dissimuler le sang qui envahissait ses joues.

«C'est gentil de ta part de dire cela.

- Est-ce que c'est parce que vos parents étaient comme cela que vous dites toujours à Pavel Tel de suivre sa passion?

- Peut-être... Il n'y a pas que cela, mais je pense que c'est une des raisons majeures, en effet. Je ne veux pas qu'il ait à ressentir la même frustration par laquelle je suis passé quand j'avais son âge. Je veux qu'il se sente libre de pouvoir être qui il pense pouvoir être, pas simplement l'image que je voudrais qu'il ait. Mais je n'agis pas ainsi avec lui si je n'étais pas certain qu'il pouvait le faire. C'est peut-être aussi pour cela que je n'en ai pas voulu très longtemps à mes parents. Dans un sens, ils avaient raison à mon encontre. Je n'étais pas fait pour être comédien. Et s'ils ne m'avaient pas poussé à faire mon apprentissage à la Guilde, jamais je n'aurais rencontré Tira Dan» ajouta-t-il d'une voix pleine de gaieté qui contrasta avec les inflexions qu'il avait utilisées auparavant. «Jamais je n'aurais vécu le bonheur que je vis aujourd'hui, et rien que pour cela, j'en suis infiniment reconnaissant à mes parents, même si mon bonheur actuel n'a rien à voir avec leur attitude de l'époque. Tout est bien qui finit bien.

Tandis qu'il parlait, Odia pouvait voir à quel point son maître était sincère dans ses paroles, à quel point il aimait sa famille et les gens en général. Qu'importaient les vicissitudes de la vie, il était toujours à la recherche du bon chez les autres. Certains auraient sans doute dit de lui qu'il était naïf, mais dans le cœur d'Odia, il en était tout autre: Givot Pla était une des manifestations de la bonté, le genre de personne qu'elle aimerait devenir quand elle serait adulte, sincère et pleine d'attention pour les autres.

«Si vous voulez faire plaisir à votre fille, je ne pense pas qu'un vêtement soit le meilleur choix» lui dit Odia.

Seur Cin Vaaler la regarda avec des yeux ronds et Odia, se rendant compte du ton presque catégorique qu'elle avait employé à l'adresse de son maître, détourna le regard et voulut

se confondre en excuses mais avant qu'elle put le faire, son maître se mit à rire à gorge déployée, ce qui provoqua la stupéfaction d'Odia et la coupa dans son élan.

«Ah! Odia, je ne te savais pas capable de parler ainsi. J'aime beaucoup cela.

- Non, Seigneur, je suis désolée de...

- Ne le sois pas. Et je t'écoute. D'après toi, quel serait le meilleur cadeau que je pourrais faire à ma fille?»

Odia sentit sa gorge se serrer et ses mains se crispent et devenir moites sous la pression.

«Je t'en prie, Odia, dis-moi ce que tu penses» lui demanda Seigneur Cin Vaaler. «Si je ne trouve pas ton conseil judicieux, je resterai sur mon impression première, et ce sera tout.

- Et bien...» balbutia Odia, «je pense que... ce qui plairait vraiment à Dem Olida Ter... ce serait un cahier.

- Un cahier», lâcha son maître, stupéfait. «Comme celui qu'elle a toujours avec elle?

- Et bien... je ne sais pas si vous avez remarqué, mais le cahier actuel de Dem Olida Ter est presque terminé. Il y a une plume qui dépasse, proche des dernières pages.

- Tu es observatrice, dis-moi, Odia. Comment as-tu pu remarquer cela?

- Je n'espionnais pas Dem Olida Ter, Seigneur, je vous le promets. C'est que... j'ai vu» continua Odia d'une voix plus basse, comme si elle avait peur qu'Olida Ter ne l'entende, «j'ai vu hier quand elle est rentrée de ses classes que la plume était presque à la fin de son cahier, et je me suis dit que c'était dommage, car j'aimais beaucoup la couverture de ce cahier.»

Seigneur Cin Vaaler regarda Odia pendant quelques secondes d'un regard intense que venait adoucir un sourire clair et paternel, puis il lui dit:

«Tu aimes vraiment ma fille, n'est-ce pas?

- J'aime toute votre famille, Seigneur. C'est grâce à vous que je peux faire toutes les choses que je sais faire à présent. Et puis vous êtes tous tellement gentils et agréables avec tout le monde. Vous m'avez toujours bien traitée, même quand je faisais des erreurs et que je cassais de la vaisselle. Vous avez toujours souri sans rien me dire. Et Fin Gea et Heide Ilin aussi. J'aime tout le monde dans votre maison. C'est pour ça que je fais tout pour vous. Parce que vous êtes ma famille, même si je ne suis pas votre fille.»

L'homme la contempla sans rien dire, puis d'un mouvement de main il l'approcha d'elle et l'embrassa sur le front, comme Odia l'avait vu faire à plusieurs reprises à ses propres

enfants.

«Nous aussi, nous t'aimons, Odia. Tu n'es peut-être pas de notre sang, et nous ne pouvons malheureusement pas t'adopter, ni te permettre d'avoir une éducation qui t'offrirait une totale indépendance, mais tu sais que tu pourras toujours compter sur notre soutien, et tu seras toujours chez toi dans notre demeure.»

Puis ils repartirent, cette fois en silence, se rendant vers leur objectif premier. Odia marchait mais elle n'était pas entièrement à son chemin. Encore émue des mots de son maître, elle se sentait à sa place, existante dans cet instant comme peu de fois elle l'avait été, et le serait sans doute jamais.

Lorsqu'ils arrivèrent devant la sucrerie-pâtisserie, la porte close fut le seul message qu'ils reçurent. Il n'y avait rien, autant sur elle que derrière elle. Il n'y avait que le silence étrange d'un état jusqu'alors inconnu, celui de l'absence de Kelo Eur Daelis de son échoppe et de quiconque le remplaçant. Seur Cin Vaaler approcha son oreille de la cloison de bois afin de tenter de capter même le plus petit son qui lui permettrait de confirmer que quelqu'un se trouvait de l'autre côté, mais il n'eut en réponse que ce que la porte lui avait déjà offert. C'est alors que de sa droite une voix l'appela. Il se tourna et vit un de ses collègues, Clinf Kol Rit Opaer, qui s'avavançait vers lui en le saluant de la main. C'était un homme trapu au regard de fer et aux manières robustes qu'Odia avait parfois servi lors de repas auxquels il avait été invité par les Cin Vaaler. Visiblement célibataire, il avait à chaque repas fait de petites avances sans grandes prétentions à Olida Ter et à Heide Ilin qui ne s'étaient jamais confirmées et n'avaient sans doute jamais eu la prétention de pouvoir l'être. Ses traits et ses manières le plaçaient dans la catégorie de gens dits charmeurs, mais selon les critères d'Odia, de charme, il n'en avait guère.

«Ce bon Givot Pla, et ce qui semble être une de ses servantes, si je ne m'abuse. Êtes-vous venus afin de vous réapprovisionner en sucre et autres petits plaisirs, ou bien est-ce la simple curiosité qui vous a mené jusqu'à ce point?

- Bonjour, Clinf Kol, cher collègue. Quel bon vent?

- Comme pour un jour clément, cher collègue. Alors? êtes-vous vous aussi venus vérifier les ragots?» Voyant la mine de Seur Cin Vaaler, Seur Rit Opaer continua. «Oui, les ragots comme quoi notre bon maître sucrier aurait disparu? Je vous épargne les on-dit: Kelo Eur Daelis n'est ni mort, ni mourant.

- Et bien, où est-il, alors?

- De ce que j'ai compris, notre bon maître est parti à Donear vérifier pourquoi il n'a pas reçu de livraisons de sucre et de miel auprès de ses fournisseurs.

- Oh, très bien. Je suis rassuré. Cependant, pourquoi n'a-t-il pas prévenu de son départ ni attaché une quelconque pancarte à sa porte?

- Là, mon cher confrère, je ne peux rien vous dire de précis. Je n'ai obtenu l'information de son voyage que grâce à une de mes connaissances qui travaille pour l'Office des Caravanes qui a lui-même organisé le transport de notre maître sucrier.

- Et je n'ai besoin de rien d'autre, si ce n'est d'un remontant pour combler l'absence de chefs-d'oeuvre du maître sur ma table, ce soir.

- Je n'en demandais pas tant, cher Cin Vaaler. Laissez-moi combler ce vide dans votre estomac en vous proposant une liqueur de framboise de la Taverne aux cent essences. Si vous avez le temps, bien entendu.

Seur Cin Vaaler accepta l'offre de bon coeur et emboîta le pas de son confrère tout en faisant signe à Odia de les suivre à courte distance, ce qu'Odia n'aurait pas manqué de faire, de toute façon. Maintenant qu'ils n'étaient plus tous les deux, les protocoles d'usage avaient repris leur cours normal, ce qui soulagea un peu la jeune femme. Leur trajet précédent n'avait pas manqué de lui causer un certain inconfort, et l'acte de tendresse de son maître à son égard, bien que profondément courtois, n'en avait pas moins été d'une intensité unique. Aussi, revenir à l'ordre initial dans lequel elle tenait le rôle de suivante était parfait pour elle. Elle disparaissait, se fondait dans son propre silence.

Ils furent accueillis plusieurs mètres avant d'arriver à la Taverne des cent Essences par le bouquet d'odeurs exotiques du lieu et des bruits de discussions qui s'y tenaient. Ce lieu était un des endroits très prisés d'Ibael-Bourg dans lequel se retrouvaient, avec une constance qui pouvait parfois aller jusqu'à l'outrance, des groupes de jeunes gens en cours d'apprentissage afin d'y repenser le monde et ses valeurs, autour de vins allant des productions locales jusqu'aux florilèges uniques que le tenancier concoctait en compagnie de ses apprentis et des plus fines bouches de la ville.

«C'est sûr qu'ils devaient avoir des liqueurs plus goûtues que les piquettes qu'on doit boire ici», chuchota un peu trop fort un des clients de la taverne, sans doute trop avilie par l'alcool pour se rendre compte que le patron l'avait entendu.

Sans dire un mot, ce dernier se détacha de l'îlot qu'il ne semblait jamais quitter, se

dirigea vers le contestataire qu'il agrippa de son énorme main gauche et qu'il souleva comme s'il avait été fait de vent et le conduisit, toujours sans une parole et observé par toute l'assemblée des auditeurs de Leër jusqu'à la porte qu'il ouvrit du pied et au travers de laquelle il jeta son ancien client, sans même lui demander de payer, ce qu'il devrait de toute façon faire lorsqu'il reviendrait, et certainement plus que ce qu'il devait réellement, en dédommagement de l'interruption du récit plus que de la teneur de ses propos. Puis le tavernier retourna à sa place et pria Leër de continuer de parler tout en scrutant les éventuels fauteurs de troubles afin de leur signifier qu'il n'hésiterait pas à réitérer son acte si l'un d'entre eux osait agir comme venait de le faire le perturbateur.

«Une fois assis et leur commande passée, Seur Cin Vaaler et Clinf Kol Rit Opaer discutèrent de divers sujets en lien avec leurs ateliers respectifs, s'échangeant des informations sur leurs travaux en cours et sur leurs projets futurs. Seur Cin Vaaler parla même des progrès que Olida Ter lui avait permis de réaliser dans le domaine, expliquant à son confrère aussi étonné qu'intéressé ce qu'avait apporté sa fille à son art, et qu'il comptait bien mettre son talent en valeur lors de leur prochaine rencontre au siège de leur Guilde.

- Je savais votre fille douée, mon cher ami, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle le soit autant, surtout à son âge. Elle a...?

- Elle a dix-huit ans, et elle est prodigieuse, en effet. Je n'ose imaginer ce qu'elle nous apportera à tous lorsqu'elle aura fini ses classes.

- Et, est-elle fiancée, cette douce enfant?

- Non» lui répondit sans hésiter Seur Cin Vaaler, voyant où son confrère voulait en venir, «et je ne pense pas qu'elle le veuille pour le moment.

- Et son père n'aurait pas une petite idée de ce qu'il faudrait faire pour...?

- N'y songez même pas» le coupa le maître d'Odia. «Ma fille est aussi brillante qu'indépendante, et je ne la veux différente pour rien au monde. Si elle choisit de se marier, cela viendra d'elle et d'elle seule.

- Vous êtes bien étranges, dans cette famille» conclut Rit Opaer, un peu amer de ne pouvoir plaider sa cause auprès du père d'une jeune femme aussi remarquable.

«Vous savez ce que l'on dit, Clinf Kol: c'est du bois le plus rare que l'on tire le meilleur son. Ma fille et mon fils sont ce qu'ils sont car nous avons tous fait, ma chère Tira Dan et moi, pour qu'ils cultivent eux-mêmes leurs qualités sans jamais avoir honte d'échouer ou de

se sentir rejetés par nous. Vous devriez essayer, lorsque vous aurez des enfants. Vous ne serez pas déçu du résultat, je n'en doute pas.

- Que de paroles sensées venant de votre bouche, mon cher ami. Je bois à elles autant qu'à la santé de votre fille» dit Rit Opaer en levant son verre qui venait de lui être apporté devant lui, invitant Seur Cin Vaaler à trinquer.

Tous deux burent une lampée du breuvage et s'étonnèrent de son arôme et en discutèrent pendant plusieurs minutes, jusqu'à ce que d'une table voisine d'étranges paroles leur parviennent.

«Qu'avez-vous dit» demanda Rit Opaer en se tournant vers le groupe de jeunes gens.

«Pardon», lui répondit un des jeunes garçons au teint halé et aux yeux noirs, «que souhaitez-vous?

- Je vous prie d'excuser ma curiosité, jeunes gens, mais je vous ai entendu parler de Donear et j'étais simplement curieux.

- Pas de problème, Seur. Nous parlions de cette étrange histoire que nous avons entendue ce matin, que Donear avait disparu.

- Qu'entendez-vous par là, disparue?» insista l'horloger.

'Et bien, pour tout vous dire, nous n'en savons pas plus non plus, Seur» glissa une jeune femme à la mâchoire forte et aux cheveux clairs attachés en chignon à l'arrière de son crâne. «C'est une rumeur que l'une de nos camarades a entendue: à ce qu'il paraît, une caravane aurait voulu se rendre à Donear mais aurait été incapable de trouver la ville. La route ne mènerait à présent qu'à un désert.

- Qui peut bien inventer une telle histoire» dit Seur Cin Vaaler. «Une ville ne disparaît pas ainsi dans la nature.

- Nous sommes d'accord, Seur» continua la jeune femme. «C'est justement de cela dont nous parlons. Qui pourrait bien répandre une telle rumeur, sachant qu'elle ne peut pas être prise au sérieux.»

Et la discussion continua entre les jeunes adultes et Clinf Kol Rit Opaer, tandis que Seur Cin Vaaler était plongé dans ses pensées, son verre toujours entre ses doigts comme si toute idée hors de celle qui occupait son esprit avait disparu. Puis, après plusieurs minutes d'un mutisme qui lui était commun, il posa son verre sur la table, salua son confrère d'un mot bref et convia Odia à retourner chez eux.

Le trajet fut le plus silencieux qu'Odia eût jamais passé en compagnie de son maître. Lui d'habitude si prompt à la discussion ne dit pas un mot jusqu'à atteindre la porte de la cuisine.

«Odia», dit-il, la main sur le bouton de la porte, «demande à tout le monde de me retrouver dans la cuisine. Nous devons parler.»

La jeune femme n'avait pas quitté la cuisine que de derrière elle retentirent les coups répétés contre le bois de la porte. Elle voulut faire demi-tour afin d'ouvrir mais Seur Cin Vaaler l'enjoignit d'aller quérir tout le monde, ce qu'elle fit aussi rapidement qu'elle le put. Ce ne fut pas une tâche ardue, chacun étant à l'endroit où Odia s'était attendu à les trouver. Pavel Tel était dans le jardin, un livre à la main en train de réciter tout haut des passages qu'il devait trouver attirants; Olida Ter était assise sous un arbre en train d'écrire ou de dessiner dans son cahier, Dem Cin Vaaler se trouvait dans l'atelier en train de se rassembler les composantes de la future création des horloger Cin Vaaler, et Heide Ilin et Fin Gea finissaient d'installer la table qui accueillerait bientôt toute la famille pour un autre repas. Cependant, chacun, lorsque Odia leur demanda de se rendre dans la cuisine sur la demande de Seur Cin Vaaler, lâcha ce qu'il était en train de faire pour se rendre à cette réunion improvisée. Odia rentra dans la cuisine la dernière, derrière ses deux camarades de tâches, et vit son maître debout, les poings sur la table et le regard plus sombre qu'il ne l'avait jamais été qui les observait, le front plissé et les lèvres légèrement entrouvertes comme s'il avait été interrompu à la libération d'un mot.

«Et bien, mon aimé, que souhaitez-tu nous dire qui soit si important» lui demanda sa femme.

«Ça sera pour plus tard. On vient de me convoquer à une réunion d'urgence.

- La guilde» demanda Olida.

«Non, le maire. Je n'ai aucune idée précise de la raison, mais je pense que cela à quelque chose à voir avec l'absence de Kelo Eur Daelis. Odia en sait autant que moi sur ce point. Elle vous expliquera. Je dois partir tout de suite. Pendant mon absence, préparez vos affaires. J'ai l'étrange impression que nous devons quitter la ville au plus vite. Je reviendrai dès que je le pourrai.»

Seur Cin Vaaler dépassa la table et vint embrasser sa femme et ses enfants comme un condamné lors de son dernier jour et quitta la pièce en silence, laissant sa famille interloquée le regard dirigé vers Odia, l'interrogeant des yeux sur les derniers mots qui avaient été prononcés.

«Je... je ne sais pas trop, bafouilla Odia. Nous étions arrivés devant la sucrerie pour vérifier l'état de Maître Daelis quand nous avons croisé Seur Rit Opaer. Nous sommes allés à la Taverne des Cent Saveurs et là Seur Rit Opaer a parlé avec des étudiants qui avaient à peu près votre âge, Dem Olida Ter, qui ont dit des choses à propos de Donear.

- Quel genre de choses» demanda Pavel Tel.

«Ils ont dit que des gens parlaient de la ville comme si elle avait disparu.

- Disparu? Comment ça, disparu» lança Olida Ter, surprise du terme employé.

«Et bien... disparu... La ville ne serait soi-disant plus là. Comme s'il n'y avait plus rien.

- Quelle rumeur stupide» s'exclama Olida Ter.

«C'est exactement ce que Seur Rit Opaer a dit, mais ça a fait quelque chose à Seur votre père, et on est partis juste après ça.»

Le silence tomba, lourd, étrange dans cette demeure qui ne le connaissait vraiment qu'au coeur de la nuit. Tout le monde se regardait sans pouvoir discerner ce qui avait pu causer une telle inquiétude dans l'esprit du père de famille. L'affaire devait être pour lui suffisamment importante pour qu'il la prît aussi sérieusement, mais pourquoi? Pourquoi serait-il allé jusqu'à demander à tout le monde de se préparer à partir de la ville sur la base d'une si grotesque rumeur? Des histoires comme celle-ci, bien que bien moins fantasques, devaient fleurir presque tous les mois en ville, colportées par des racontars seulement soucieux de se sentir le centre de l'attention durant le temps nécessaire à l'auditoire pour se rendre compte de l'énormité de leurs propos, et jamais Seur Cin Vaaler n'avait prêté le moindre crédit à toutes ces paroles insensées. Alors, pourquoi celle-ci le poussait à réagir de cette manière, avait jeté sur lui une si lourde tension sur ses épaules?

Tira Dan Cin Vaaler la première émergea de ces pensées et d'un claquement de langue attira l'attention de tous.

«Givot Pla ne prend jamais de décision pareille à la légère. Faisons confiance à son instinct et préparons-nous comme il nous l'a demandé. Dans le pire des cas», continua-t-elle dans un sourire, «nous profiterons d'un charmant voyage loin des médisances de la ville. Olida Ter, viens m'aider à ranger l'atelier. Certaines pièces doivent être entreposées avec délicatesse pour ne pas les abîmer. Pavel Tel, rassemble des vêtements et des couvertures pour tout le monde. Nous ne savons pas où nous allons aller. Mieux vaut être préparés à passer la nuit

dehors. Odia t'aidera. Heide Ilin et Fin Gea, vous êtes en charge de la nourriture. Préparez tout ce qui vous semblera nécessaire pour un voyage de plusieurs jours, mais ne nous surchargez pas. Emballez le plus nourrissant et les boissons les plus désaltérantes. Pour le reste, nous achèterons ce qu'il faudra quand il le faudra.»

En un éclair, tout le monde se répandit dans la maison avec une fébrilité empreinte de frissons face à l'unicité du moment. Quelque chose allait se produire, chacun le sentait sur sa peau. La question était: quoi?